

## **La fondation husserlienne de la connaissance scientifique : entre épistémologie et métaphysique**

Pour le jeune Husserl « le fondement de la connaissance scientifique apparaît comme une tâche première, une tâche décisive pour la philosophie dans laquelle elle se fonde en examinant les principes qui la soutiennent comme science ». Je cite le début de travail de M. Ramos, le chapitre qui a pour but de caractériser les motivations du programme du départ de la phénoménologie husserlienne, celui de la fondation de la science. Cette formulation concise, la première phrase du mémoire de master, est révélatrice. Elle révèle une certaine circularité : la philosophie est elle-même, en tant que science, soutenue par les principes qui sont à examiner. De quels principes est-il question ? Ce sont bien les principes de la connaissance scientifique qui donc, une fois examinés, doivent en même temps soutenir la philosophie elle-même qui les examine.

Or, l'originalité de Husserl est dans la radicalité de son propos initial qui l'amène finalement jusqu'au projet de la fondation de ces principes de la connaissance scientifique dans l'expérience du monde pré-donné de la vie, et, par-là même, à la critique de la science moderne avec son formalisme et naturalisme. Comment Husserl arrive-t-il à briser le cercle de l'auto-fondation de la science auquel, au départ, sa philosophie elle-même a été soumise ? Une part de la réponse, semble-t-il, est la suivante pour Christian Ramos : « C'est précisément l'un des acquis les plus importants de la phénoménologie : la découverte d'un *a priori matériel*. » (note 15 en bas de page 11) Une sorte de la réduction eidétique qui semble échapper au formalisme, critiqué par Husserl lui-même. Mais la part décisive de la réponse husserlienne à la crise des sciences et des philosophies européennes est la réduction transcendantale qui du moins dans les yeux de Husserl, rompt définitivement, avec le naturalisme.

Après une brève introduction aux méthodes de la phénoménologie M. Ramos se propose d'en présenter trois approches : « le premier [... celui des *Recherches logiques* ...] porte sur les actes de conscience sur lesquels se configurent les énoncés des connaissances scientifiques ; la seconde [phase des *Idées II*] révèle l'ontologie régionale de Husserl et le cadre scientifique auquel Husserl était confronté en son temps, à travers la théorie des attitudes, le concept de nature et l'ordonnement des sciences [*Natur et Esprit* de 1927]; et le troisième et dernier moment se réfère à la découverte du monde de la vie [*Crise des sciences européennes* de 1936], avec laquelle il est possible de voir que le problème du fondement de la connaissance scientifique est métaphysique. » (13)

Ce qui justifie ce projet du mémoire de master est anticipé dans la phrase suivante de cette première partie introductive : « C'est dans la *Crise des sciences européennes* que Husserl soutient sa critique la plus importante concernant le fondement de la connaissance scientifique. Pour lui, la science repose sur ses propres présupposés qui rendent possibles ses procédures et ses prémisses théoriques, et qui déterminent le sens général du monde, mais qui n'ont jamais été radicalement explicités. » (15)

Le mémoire de master consiste dans son seconde chapitre, divisé en trois parties, sur les *Idées II* (p. 16-34) d'abord, sur le cours « Nature et Esprit » de 1927 (34-54) ensuite. Ce sont les parties les plus détaillées du mémoire, comptant plus que deux tiers de l'ensemble textuel.

En revanche, le pas décisif du projet fondationnel de Husserl atteint par Husserl dans son dernier livre publié (en partie) de son vivant, la *Crise des sciences*, n'est traité que dans le dixaine de

pages à la fin du texte (54-66) suivi par une trop brève *Conclusion* (67). Ce déséquilibre entre les trois parties prévues du mémoire de master s'explique dans une certaine mesure par le fait que « les découvertes » mises en oeuvre par la *Crise des sciences* sont largement préparées par les *Idées II* notamment, en ce qui concerne la fondation du savoir théorique dans la pré-donation du monde naturel de la vie. Mais les conclusions à ce propos, les points communs et les différences importantes entre les phases de l'épistémologie husserlienne, le propos central du projet, font défaut de ce parcours, qui est encore une fois tout-à-fait légitime. Ce que M. Ramos propose avec son mémoire n'est en fin du compte qu'un torso, cependant.

Du point de vue formel, encore, c'est plutôt le manque de l'articulation claire et systématique qui fait la lecture de texte difficile, et ne permet pas une évaluation plus précise de son contenu en général, et de ces thèses philosophiques en particulière. Le projet n'est donc pas réussi quant à sa réalisation. Le fait qu'il n'y pas la liste de la littérature pèse (entre autres chose comme système de citation, pagination etc.) aussi, en plus, sur le caractère académique du travail visiblement hâtive<sup>1</sup> pour le dire de manière diplomatique. Pour ces raisons-là, je ne peux pas proposer une meilleure que la note 3 dans le système d'évaluation tchèque.

Pour la soutenance j'aimerais maintenant choisir quelques points d'interrogation sur le contenu du mémoire qui me semblent importants du point de vue de son thème unificatrice. Comme son fil rouge devait être la question de la fondation de la connaissance scientifique par la phénoménologie, je cherche de poursuivre ce motif dans le contenu du mémoire, et je pose les questions suivantes :

1. En quoi consiste la découverte du monde de la vie, attribuée par l'auteur à la *Crise des sciences*, par rapport au concept du monde en tant que corrélat de l'attitude personaliste, c'est-à-dire le monde prédonné tel qu'il est décrit dans les *Idées II* et dans le cours *Nature et Esprit* déjà comme précédant toute attitude théorique (et non pas en tant que monde construit par une science, peu importe si c'est une des sciences de la nature ou sciences sociales ou humaines) ?
2. Il y a dans le texte une note « la connaissance est configurée : la nature et l'esprit » (22) D'où viennent les différences des ontologies régionales y correspondant, quel est l'origine de leur différences au sein du monde quotidien dans l'attitude personaliste, donc non théorique, s'effectuant en relations aux choses en tant qu'utiles, porteuses de valeurs vitales, esthétiques etc. ?
3. Comment une ontologie du monde de la vie peut fournir le fondement ultime des principes de la connaissance scientifique ? La circularité mentionnée au départ entre la manière de justifications de la connaissance dans les sciences et la fondation phénoménologique de leurs principes est-elle effectivement brisée par la nouvelle voie de la phénoménologie transcendantale amorcée dans la *Crisis des sciences européennes* ?

Prague, le 23 août 2023  
prof. Karel Novotný, PhD, DSc.  
FHS UK

---

<sup>1</sup> L'avant-dernière phrase de la Conclusion annonce la continuation, évidemment coupée par le manque du temps : « Cependant, dans les lignes suivantes, je présenterai de manière résumée ce qui a été réalisé dans les approches de travail et la portée de chaque chapitre, ainsi que les questions qui restent ouvertes à des investigations beaucoup plus approfondies et spécialisées. » (67)